Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 14 (1926)

Artikel: Patriarches et rois antédiluviens
Autor: Boissier, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-380122

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATRIARCHES ET ROIS ANTÉDILUVIENS

Nec Babylonios temptaris numeros
Horace.

La littérature babylonienne de même que l'Ancien Testament nous a conservé diverses traditions sur les origines de l'humanité. Elle recherche en toutes choses l'élément historique, s'efforçant de lier les faits les uns aux autres suivant un ordre rigoureux, enchaînant les dynasties dès les temps mythiques, notant la durée des règnes remontant au delà du déluge, jusqu'à la création du monde. Grâce aux belles découvertes qui se multiplient en Mésopotamie, en Asie-Mineure et ailleurs, les connaissances du passé s'enrichissent et se précisent. L'Ashmolean Museum d'Oxford est entré en possession de deux documents provenant de Babylonie, dont l'écriture est cunéiforme et qui ont été — ainsi que l'auteur de ces lignes a pu se rendre compte — admirablement publiés par S. Langdon, le savant assyriologue, professeur à Jesus College (1). Le moins considérable est un fragment de brique, de couleur brune rougeâtre, dont la face comprend douze lignes et le verso six lignes. L'autre est un prisme rectangulaire, portant huit colonnes et trois cent soixante-dix-huit lignes. Le premier de ces documents énumère les rois antédiluviens, le second est un canon des dynasties anté- et post-diluviennes qui s'arrêtent à 2154 avant J. C. Nous ne nous occuperons ici que des rois mythiques qui ont régné avant le déluge. La Genèse telle qu'elle nous est parvenue présente successivement deux généalogies de la descendance du premier couple

(1) *Oxford editions of Cuneiform Texts.* Vol. II, *The Weld-Blundell Collection*, by S. Langdon, Oxford, 1923, p. 1-27. Voir aussi l'article de Zimmern paru dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, Neue Folge. Band III Heft 1 (Leipzig 1924) p. 19-35, qui donne un résumé utile et enrichi d'observations personnelles du beau mémoire de Langdon.

humain jusqu'au déluge ; c'est d'abord celle des Qaïnites au chapitre IV, puis celle des enfants de Seth au chapitre V. Nous avons d'un côté la liste des Qaïnites du document yahviste (neuvième siècle avant J. C.) qui renferme sept noms, de l'autre celle des Sethites du document sacerdotal (cinquième siècle avant J. C.) qui comprend les dix noms suivants :

1. Adam. — 2. Seth. — 3. Enosch. — 4. Qainan. — 5. Mahalalel. — 6. Yered. — 7. Henoch. — 8. Methuschelah. — 9. Lamech. — 10. Noé.

* * *

Quelques-uns de ces noms sont difficiles à expliquer. On n'a pas donné d'étymologie satisfaisante d'Adam. On serait tenté de faire appel à la science assyriologique et de rapprocher l'*adam* hébreu du sumérien *adam* qui signifie : humanité, d'autant plus que, comme nous allons le voir tout à l'heure, les documents cunéiformes nous ont conservé des listes de rois antédiluviens dont les noms sont sumériens. Rappelons ici que les Sumériens sont les anciens habitants de la Babylonie, inventeurs de l'écriture cunéiforme, que les Accadiens appartenant à un groupe ethnique différent devaient adopter plus tard et qu'ils parlaient une langue non sémitique. Ces Sumériens avaient un système de numération que nous appelons sexagésimal parce que le nombre 60 y joue un rôle prépondérant. Ils n'avaient pas l'unité 100 ; ils disaient soixante-quarante. Le système sexagésimal a marqué le plus fortement son empreinte dans l'astronomie. On connaît les 360 degrés du cercle, les 60 minutes de l'heure, les 60 minutes du degré, ainsi de suite. Ajoutons encore que dans l'échelle de 1, 60, 600 et 3600 les trois ordres d'unités supérieures s'appelaient *sosse* (60) *nère* (600) et *sare* (3600).

La durée de la période de la création au déluge est d'après le texte massorétique de 1656 années, d'après le samaritain de 1307 années et d'après les Septante de 2242 années. Les chiffres ne concordent pas. Lucien Gautier (1) donne sa préférence au comput samaritain.

* * *

Le chapitre IV de la Genèse loin de se borner comme le document sacerdotal du chapitre V à une énumération sèche et monotone de personnages dont il est dit, « qu'ils engendrent des fils et des filles », nous raconte les origines de la civilisation et nous a conservé un des chants les plus primitifs du monde, l'appel à la vengeance de Lemech. « Il respire, dit Lenormant (2), un tel accent de férocité primitive

(1) *Introduction à l'Ancien Testament*, p. 86, n. 1.
(2) *Les origines de l'histoire*, 2e éd., p. 187.

qu'on le placerait volontiers dans la bouche d'un sauvage de l'âge de pierre dansant auprès du cadavre de sa victime. » Et cependant certains exégètes ont cru pouvoir établir une relation entre ce chant et la fabrication des armes métalliques. La résonnance du marteau sur l'enclume scande la voix de Lemech qui chante en forgeant l'épée. C'est comme le triomphe de la civilisation qui s'enorgueillit d'avoir découvert des engins homicides. Le verset 29 du chapitre V appartient au yahviste, ainsi que l'a montré la critique biblique. Certains commentateurs voient dans le message réconfortant qu'il annonce, la joie qu'apporte aux humains la culture de la vigne. Ce détail pittoresque tranche sur les formules d'état-civil du document sacerdotal.

* * *

Avant la découverte des tablettes cunéiformes, les traditions babyloniennes sur les premiers âges de l'humanité nous avaient été révélées par un prêtre babylonien, nommé Bérose, dont on place la naissance entre les années 350 et 340 avant J. C. et qui avait écrit en grec un ouvrage intitulé Βαβυλωνιακά ou Χαλδαϊκά. Son but était de faire connaître aux Grecs l'histoire et la science de son pays. L'œuvre de Bérose ne nous est parvenue qu'indirectement par des auteurs intermédiaires, parmi lesquels il faut citer en première ligne Alexandre Polyhistor (1). Alexandre était un Grec d'Asie, qui avait été fait prisonnier et emmené à Rome au temps de Sylla. Là il était entré au service de la famille de Cornelius Lentulus, qui ayant apprécié sa science universelle l'avait affranchi. Le surnom de Polyhistor lui fut donné pour son extrême fécondité littéraire. Ses écrits constituaient une véritable bibliothèque. Dans le livre qui traite des légendes cosmogoniques des Babyloniens, nous lisons l'histoire des rois antédiluviens puisée aux meilleures sources, car Bérose, prêtre du dieu Bel, connaissait les archives sacerdotales du fameux sanctuaire de Babylone. Quoique le texte grec ait souffert dans son passage entre les mains des copistes, néanmoins on peut donner au moyen de quelques corrections et des textes cunéiformes d'Oxford une leçon satisfaisante des noms des rois antédiluviens suivants :

1. Alôros. — 2. Alaparos. — 3. Almélon. — 4. Amménon. — 5. Amegalaros. — 6. Daôzos. — 7. Edoranchos. — 8. Amenpsinos. — 9. Opartès. — 10. Sisouthros.

M. Zimmern dans le travail sus-mentionné a montré que grâce aux documents cunéiformes publiés par Langdon, on se rend compte de

(1) Pour ce qui concerne Bérose, voir l'ouvrage remarquable de Paul Schnabel, *Berossos und die babylonisch-hellenistische Literatur*. Leipzig et Berlin, 1923.

la sûreté des informations de Bérose, puisque les noms des patriarches qu'il donne correspondent entièrement à ceux des listes babyloniennes. L'importance des écrits de Bérose est à marquer d'autant plus que son œuvre a été analysée dans un esprit trop critique par Ernest Havet (1).

*
* *

Il serait vain de vouloir établir des similitudes entre Bérose, les documents d'Oxford et les deux listes généalogiques de la Genèse. On constate que le nombre dix des Séthites correspond aux dix rois antédiluviens et que Noé a son analogue dans Sisouthros qui est le héros du déluge babylonien. On peut postuler un prototype unique pour tous ces documents. Là où il y a divergence dans les trois sources babyloniennes 1. Bérose 2. tablette d'Oxford 3. prisme d'Oxford, c'est dans l'ordre des rois et dans la durée de leurs règnes qu'elle se manifeste et cela se comprend puisque ce sont trois sources différentes. Il y a en effet dans les documents babyloniens comme dans ceux de l'Ancien Testament des couches distinctes ayant leur teinte spéciale. C'est ainsi que dans Bérose on perçoit l'écho des traditions de Babylone, tandis que la tablette et le prisme d'Oxford représentent celles des villes de Larsa et d'Isin. Voici les totaux de la durée des dix règnes antédiluviens :

Bérose	432.000 années
Tablette d'Oxford	456.000 années
Prisme d'Oxford	241.200 années

*
* *

Deux faits caractérisent les époques lointaines, la longévité des rois ou patriarches et certaines révélations divines, grâce auxquelles les humains sont initiés à la sagesse et à la civilisation. Les chiffres énormes s'appliquent à des jours cosmiques et mettent en relation la longévité humaine avec les révolutions célestes. Il semble que l'œuvre divine s'élabore lentement et qu'à certaines heures l'horloge du cosmos annonce une théophanie, par laquelle l'humanité s'élève à un nouvel échelon du progrès. A toutes les époques les Babyloniens ne se lassent pas d'exprimer le vœu de vivre le plus longtemps possible, hantés par le souvenir de leur ancêtre échappé au cataclysme et dont le nom significatif Zi-ud-sud-du (2) indique « longévité ». Le Noé biblique est

(1) *Mémoire sur la date des écrits qui portaient les noms de Bérose et de Manéthon.* Paris, 1873.

(2) C'est l'équivalent du Sisouthros de Bérose.

âgé de six cents ans lors du déluge, et le Noé babylonien a vécu dix sares soit 36.000 ans, ce qui lui a largement donné le temps d'écrire ses mémoires et de faire son testament. Alors que les listes de la Genèse présentent les patriarches comme de simples mortels et non comme des dieux ou des demi-dieux, les héros babyloniens sont des rois qui règnent sur des villes célèbres. Ainsi que Lenormant le fait observer, l'écrivain biblique évite tout ce qui peut diviniser l'homme. Les Qaïnites sont des éponymes de la civilisation auxquels on ne décerne aucun honneur divin.

*
* *

L'abbé Vigouroux (1) discutant la chronologie antédiluvienne a rappelé un précieux passage de Suidas, qui permettrait de rabaisser la valeur numérique des années des rois mythiques. « Les sares, dit Suidas, sont chez les Chaldéens, une mesure et un nombre. Cent vingt sares, selon le calcul des Chaldéens, font 2,222 (corr. 2220) ans, car le sare contient 222 (corr. 223) mois lunaires, ce qui équivaut à 18 ans 6 mois. » Le sare avait donc une double valeur, l'une astronomique correspondant à 3600 ans, l'autre civile de 18 ans et 6 mois seulement. Evidemment si on compte les sares à raison de 18 ans et demi on établit entre la chronologie biblique et la chronologie babylonienne une concordance, qui vise spécialement le texte des Septante. Le total obtenu ainsi donne le nombre de 2221 années qui se rapproche sensiblement des 2242 indiquées par les Septante. M. Lenormant qui a cherché à démêler les fils de ces systèmes chronologiques a montré, après d'autres savants, que les spéculations sur les nombres chères aux écrivains sacrés constituent une chronologie exacte reposant moins sur des traditions historiques ou mythiques, que sur des calculs systématiques du narrateur. C'est ce qui explique par exemple que les chiffres du Samaritain ont subi certains raccourcissements, qui n'existaient pas dans les manuscrits de l'époque de saint Jérôme, où ils concordaient avec ceux de la recension hébraïque. La tentation de jongler avec les nombres est grande pour celui qui construit un système chronologique.

*
* *

Le document sacerdotal ne s'intéresse pas à la découverte de la métallurgie et aux arts de la musique et de la poésie. Il a en vue le développement moral et religieux de l'humanité. « Sous Enosch, dit-il, on commence alors à invoquer le nom de Yahvé ; Henoch marcha avec Dieu et lui ne fut plus, car Dieu l'avait pris à lui. » Henoch, dont

(1) *La Bible et les découvertes modernes*, 5e éd. 1889, t. I, p. 244. Voir aussi Bailly, *Histoire de l'astronomie ancienne*, p. 297.

il n'est pas dit « qu'il mourut », mais « qu'il ne fut plus » et qu'il vécut 365 ans, a son correspondant dans le septième roi antédiluvien de la tradition chaldéenne : *Enmeduranki (Edoranchos).* Ce personnage doit sa célébrité à l'institution du sacerdoce des devins, qui lui avait été révélé par les dieux ainsi que nous l'apprend un document cunéiforme du British Museum que Zimmern de Leipzig a publié le premier (1). D'autre part nous savons par Bérose que sous son règne se produisit une de ces révélations divines, qui constituent le privilège des antédiluviens. Dans ces âges reculés on vit plusieurs fois sortir de la mer Erythrée (2) (le golfe Persique) des êtres étranges aux formes moitié d'homme et moitié de poisson qui initient les humains à la civilisation. Ils sont les révélateurs d'une loi, proclamée non pas sur un Sinaï, mais retentissante comme la voix qui émane des profondeurs de l'Océan. Il vaut la peine de citer ici les paroles de Bérose relatives à la première théophanie, car il y en eut plusieurs dont chacune constitue l'événement caractéristique de ces temps fabuleux.

(1) *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion.* Leipzig, 1901, p. 117-121. Du même auteur : *Die Keilinschriften und das Alte Testament* von Eberhard SCHRADER, 3e Aufl., Berlin, 1903, p. 533.

(2) Le golfe Persique qui fut dans les temps reculés le théâtre de théophanies mémorables est célèbre par la pêche des huîtres perlières qu'on y trouve en abondance. Un voyageur allemand qui y naviguait en 1906, dans un but commercial, raconte qu'il assista une nuit à un de ces phénomènes lumineux d'une beauté impressionnante, qu'on constate parfois là-bas pendant les fortes chaleurs. Il le décrit dans les termes suivants :

« Heute Nacht habe ich ein Phänomen gesehen, das mir bisher unbekannt war. Unser Kapitän hatte mir schon davon erzählt und mir versprochen, mich zu wecken, wenn die Erscheinung, die hier im Golf in der heissen Zeit häufiger aufzutreten scheint, sich bemerkbar machen sollte. Da ich auf Deck schlief, so war ich gleich zur Hand als er mich rief. Der südliche Horizont war ein lichtes Band, das auf dem Wasser lag, und es sah genau so aus, als wenn dort Brandung wäre. Rapide kam der intensiv helle Schein näher und schoss westlich von uns scharfe Strahlen auf den Wasserspiegel in schneller Reihenfolge voraus, genau wie die Strahlen des Scheinwerfers eines Kriegsschiffes. Dann strömte die ganze Lichtflut — immer im Wasser — auf unser Schiff ein, breite Feuerwogen von 2-300 M. Länge schossen in unaufhörlicher Folge heran und glitten unter unserm Schiffe weg, vielleicht 3 Minuten lang. Dann änderte sich auf einmal das Bild. Links hinter uns, vielleicht 500 M. entfernt, bildete sich ein riesiges feuriges Rad, dessen leuchtende Speichen, die weit hinausreichten — so weit man sehen konnte — im Kreise herumwirbelten, 2-3 Minuten lang. Dann schloss das Lichtmeer ebenso schnell wieder weg wie es gekommen war, schon sah man es nur noch am Horizont, und weg war der Spuk. Was mir, abgesehen von der intensiven Leuchtkraft, unerklärlich an dieser Naturerscheinung war, ist die wechselnde, ganz regelmässige Form von der ausgesprochenen Wellenform zum Rade, und die blitzartige Schnelligkeit, mit welcher sich dieselbe im Wasser bewegte. » *Briefe aus dem persischen Golf und Persien* von Alfred STÜRKEN, Hamburg, 1907, p. 8.

Il y eut à l'origine à Babylone une multitude d'hommes de diverses nations, qui avaient colonisé la Chaldée, et ils vivaient sans règle, à la manière des animaux.

Mais dans la première année (du monde) apparut, sortant de la mer Erythrée, dans la partie où elle touche à la Babylonie, un animal doué de raison qu'on appelle Oannès, ce qu'Apollodore raconte également. Ce monstre avait tout le corps d'un poisson, mais au-dessous de sa tête de poisson une seconde tête, qui était celle d'un homme, des pieds d'homme sortant de sa queue et une parole humaine ; son image se conserve jusqu'à ce jour. L'animal en question passait toute la journée au milieu des hommes sans prendre aucune nourriture, leur enseignant les lettres, les sciences et les principes de tous les arts, les règles de la fondation des villes, de la construction des temples, de la mesure et de la délimitation des terres, les semailles et les moissons, enfin l'ensemble de ce qui adoucit les mœurs et constitue la civilisation, de telle façon que depuis lors personne n'a plus rien inventé de nouveau. Puis, au coucher du soleil, ce monstrueux Oannès rentrait dans la mer et passait la nuit au milieu de l'immensité des flots, car il était amphibie. Par la suite il parut encore d'autres animaux semblables, dont l'auteur annonce qu'il parlera dans l'histoire des rois. Il ajoute qu'Oannès écrivit sur l'origine des choses et les règles de la civilisation un livre qu'il remit aux hommes. (1)

* * *

Henoch dont le nom paraît signifier « l'initié, le sage » a réapparu plus tard dans la littérature des apocryphes, dans un livre qui est un compendium du folklore juif et de doctrines eschatologiques du christianisme primitif. M. Gunkel (2) voit dans ce patriarche un dieu qui après avoir pris une forme humaine a été réintégré dans l'ordre divin. Mais il nous paraît plus légitime de le considérer comme un être humain élevé au rang de la divinité, ainsi que le rapporte Suidas d'après des auteurs juifs. Les musulmans eux aussi, séduits par ce représentant de la justice, de la vie pure et de la sainteté prophétique, lui ont fait une place d'honneur dans la galerie des élus de Dieu.

Dans ce tableau grandiose de l'humanité primitive, on distingue à côté de ces rois qui deviennent très vieux et auxquels apparaissent de temps à autre les messagers des dieux qui montent de la mer, un groupe de sept sages (3) dont le rôle bienfaisant est commémoré dans les rituels magiques. Ces sept grands initiés, patrons de sept villes de Babylonie sont invoqués dans les conjurations contre les maléfices. On modèle des figurines de bois recouvertes d'argile, qui les représentent munis d'ailes et avec des têtes d'oiseaux, ou portant des masques de

(1) François Lenormant, *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose*, p. 10-11.

(2) *Genesis*, p. 120.

(3) *Zeitschrift für Assyriologie*, Neue Folge, I (XXXV) Band, Okt. 1923, p. 151-154.

poissons et tenant en main des vases et des instruments de purification. Il suffit d'approcher ces statuettes du malade et de les enterrer près du chevet de son lit, en prononçant la formule sacramentelle « O vous sages directeurs » pour mettre en fuite les malins esprits. L'omniscience antédiluvienne est une puissance qui fait jaillir la lumière dans les ténèbres et redonne la vie à ceux qu'atteint le souffle mortel. A toutes les époques de l'histoire de la Babylonie la célèbre confrérie des sept sages sera tenue en honneur. Le cataclysme est venu bouleverser la terre mais il n'a pas anéanti les vieux souvenirs d'un indestructible passé. Une vision radieuse de rois vénérables, de sages dispensateurs des mystères divins, tous tournés vers la mer Erythrée où s'annoncent des théophanies, se dresse devant ceux qui consultent les vieux grimoires de Chaldée pour méditer sur les origines du cosmos.

NOTE SUPPLÉMENTAIRE SUR LES QAÏNITES

Nous n'avons pas l'intention de résumer ici toutes les théories qui ont été émises sur les descendants de Qaïn. François Lenormant dans ses *Origines de l'histoire* en a examiné quelques-unes. Qu'il nous soit permis seulement d'attirer l'attention sur un groupe ethnique auquel on pourrait appliquer ces mots de Qaïn à Yahvé : « Je serai errant et fugitif sur la terre » (Genèse IV 14). Il s'agit des mystérieux Tsiganes qui ont fait l'objet d'un mémoire du célèbre arabisant de Goeje et qui a paru à Leyde en 1903 sous ce titre *Mémoire sur les migrations des Tsiganes à travers l'Asie.* D'après lui, les Tsiganes appelés *Zott* par les Arabes appartiendraient à la tribu des Djatt, qui habite la région de l'Indus. Les uns vivent sous des tentes et au milieu des troupeaux, d'autres travaillent les métaux. Ce sont des musiciens renommés. Il en est de même des Qaïnites : Jabel, Tubal-Qaïn et Jubal.

La Genèse (IV 15) rapporte que Yahvé mit un signe sur Qaïn, afin que quiconque le rencontrerait ne le tuât pas. La forme du signe de Qaïn est inconnue. Holzinger (*Genesis*, p. 5) rappelle à ce sujet le passage d'Ezéchiel ((IX 4) où il est écrit que ceux qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les abominations qui se commettent dans Jérusalem reçoivent au front la marque d'un *tav*. Or le *tav* n'est autre que la dernière lettre de l'alphabet sémitique qui a la forme d'une croix. Dans le mémoire de Goeje on lit ce qui suit : Le *Lisân al-arab* a : « As-Zott peuplade noire des Sind, à laquelle les étoffes (ou vêtements) *zottîya* ont emprunté leur nom. On dit que Zott est la forme arabisée de Djatt, nom d'une peuplade indienne. Une tradition contient les mots : « Il rasa sa tête à la zottienne (*zottîya*) » c'est-à-dire, dit-on, en forme de croix comme si c'était là la coutume des Zott. Ceux-ci sont une espèce de nègres et d'hindous. » (p. 3. Voir aussi p. 5). La croix *zottienne* est peut-être un succédané du signe de Qaïn.

Resterait à examiner la question linguistique. Mais on sait que l'étymologie des noms propres qaïnites présente de grandes difficultés, vu les inconnues en face desquelles on se trouve. Bornons-nous à mentionner la thèse de Miklosich qui a rapproché les dialectes du nord-ouest de l'Inde de la langue tsigane (Goeje, p. 54 suiv.).

Quelques exégètes n'attachent pas une grande importance à la localisation du pays de Nod (1) « à l'orient d'Eden ». Ils y voient une glose de réminiscence de l'histoire du paradis, qui n'a rien à faire dans ce chapitre. Quoi qu'il en soit, si l'on admet que les qaïnites sont les ancêtres des tsiganes, on cherchera leur patrie d'origine à l'orient d'Eden vers la région de l'Indus. N'est-il pas séduisant de voir mentionnés dans la Genèse les chefs de cette race vagabonde et sauvage de jongleurs, de forgerons, de diseurs de bonne aventure et de musiciens incomparables qui, ballottés sans cesse d'Europe en Asie, ne renonceront jamais à leur vie errante et à leur indépendance ? Toutefois il ne faut pas oublier que la Genèse (IV 17) attribue au fils de Qaïn la fondation d'une ville, ce qui le met à part dans la famille des bohémiens, éminemment instables. Cette donnée suffit peut-être à ébranler fortement l'hypothèse d'après laquelle Qaïn serait l'éponyme des tsiganes.

ALFRED BOISSIER.

(1) Pour ce pays voir notre opuscule : *Les éléments babyloniens de la légende de Caïn et Abel* (Genève 1909).